

L'ORGANISATION SOCIALE VILLAGEOISE A GOZO*

By MARIE-ODILE HENRIET

A – La parenté

1° La famille

(a) COMPOSITION DE LA FAMILLE

Le système de parenté maltais est fondé sur l'égalité des lignées paternelles et maternelles; que la personne désignée appartienne à l'une ou à l'autre de celles-ci, un seul terme sera utilisé. Une différenciation peut cependant être faite par l'adjonction d'une périphrase, *minn naħa t'ommi* (du côté de *ma* mère), *minn naħa ta' missieri* (du côté de *mon* père).

Dans le schéma N° 1 figurent les noms communs et l'appellation directe correspondante, pour chaque membre de la famille. Le nom commun n'est jamais employé seul dans le langage parlé et s'accompagne d'un pronom personnel. Celui-ci s'obtient, pour la première personne du singulier, en ajoutant *-i* lorsque le mot se termine par une consonne (mère = *omm*, ma mère = *ommi*); lorsqu'il se termine par une voyelle, on ajoute le suffixe *-ja* (frère = *ħu*, mon frère = *ħija*). On note quelques exceptions: oncle = *ziju*, mon oncle = *zijuwi*, tante = *zija*, ma tante = *ziti*.

On distingue, en revanche, des degrés dans l'étroitesse des liens qui unissent un individu aux membres qui constituent le réseau de ses parents. Trois groupes, différenciés linguistiquement, sont déterminés.¹

Le premier se compose, pour une personne donnée, de ses parents, ses frères et soeurs, ses belles-soeurs et beaux-frères et de ses neveux. Il est désigné comme *qraba tal-familja*, 'les proches de la famille'.

Le terme *qraba ta' ġewwa* regroupe les grands-parents, les oncles, les tantes et les cousins germains; ce sont 'les proches de l'intérieur'.

Les parents plus éloignés, bisaïeuls, grands-tantes et grands-oncles et leur descendance, forment les 'relations lointaines': *qraba fil-bogħod*, 'les proches au loin'.

Par mariage, la famille immédiate d'un individu s'étend à celle de son partenaire.

*Cet article est extrait d'une thèse de Doctorat dont il représente un chapitre.

¹Jeremy Boissevain *Saints and fireworks. Religion and politics in rural Malta* Londres, New York 1965 p. 38.

LES TERMES DE PARENTÉ

	NOM COMMUN	APPELLATION DIRECTE
P	missier	pa
M	omm	ma
F	hu	Prénom - hi
S	oht	Prénom
Fi	ibn ou tifel	Prénom
Fe	bint ou tifla	Prénom
O	mara	Prénom
E	raǧel	Prénom
FP, FM	ziju	zi ou ziju + Prénom
SP, SM	zija	zija + Prénom
PP, PM	nannu	nannu
MP, MM	nanna	nanna
PPP, PPM, PMP, PMM	nannu tan-nanniet	buž nannu
MPP, MPM, MMP, MMM	nanna tan-nanniet	buž nanna
FPP, FMP	ziju ta' missieri	ziju + Prénom
FPM, FMM	ziju t'ommi	ziju + Prénom
SPP, SMP	zija ta' missieri	zija + Prénom
SPM, SMM	zija t'ommi	zija + Prénom
ESP, EFM	raǧel taz-zija	Prénom + nom
	ou ziju parfois	ou ziju + Prénom
OFP, OFM	mara taz-ziju	Prénom + nom
	ou zija parfois	ou zija + Prénom
ES	ħaten ou silf	Prénom
OF	ħtint	Prénom
FiF, FiS	neputi	Prénom
FeF, FeS	neputija	Prénom
FiFiF, FiFiS, FiFeF, FiFeS	neputi	Prénom
FeFiF, FeFiS, FeFeF, FeFeS	neputija	Prénom
FO	ħaten ou silf	Prénom
SO	ħtint	Prénom
PO	ħaten ou kunjatu	Prénom + Nom
MO	ħtint ou kunjata	Prénom + Nom
FiFi	it-tifel tat-tifel	
	ou neputi	Prénom
FiFe	it-tifel tat-tifla	
FeFi	it-tifla tat-tifel	
	ou neputija	Prénom

FeFe	it-tifla tat-tifla	
FiFiFi, FiFeFi, FiFiFe, FiFeFe	it-tfal tat-tfal tat-tfal	Prénom
	ou neputijiet	
FeFiFi, FeFeFi, FeFiFe, FeFeFe		
Fi F P		
	ulied l-ahwa ou kuġin	Prénom
Fe S M		kuġina
Fi Fi F P		
Fe Fe S M	ulied ulied	Prénom
Parrain	parrinu	
Marraine	parrina	
Filleul	filjozz	
Filleule	filjozza	
Témoin de mariage	xhud	

Lorsque deux frères épousent deux soeurs on les désigne comme l-ahwa 'l-ahwa.

Les parrains, les marraines et les témoins de mariage sont considérés comme proches parents; ils sont d'ailleurs, souvent, choisis parmi eux. Mais il arrive que l'on cherche à introduire dans la famille des personnes extérieures influentes, qui se trouvent ainsi soumises aux règles que suppose toute relation de parenté.

(b) LES RELATIONS ENTRE PARENTS

Le comportement d'un individu à l'égard des autres membres de sa famille n'est pas véritablement codifié; celui-ci garde toute liberté d'attitude. Cependant, un certain nombre de conventions sont traditionnellement respectées. Chacun a son rôle dans le réseau de parenté auquel il appartient et tous attendent de lui qu'il le remplisse.

La famille est la cellule de base sur laquelle repose la société maltaise et l'ensemble des relations prescrites entre les personnes qui la constituent a, pour fonction première, de la protéger.

L'Eglise Catholique a particulièrement favorisé ce principe en élaborant tout un système de sanctions religieuses; en s'écartant des normes établies, on s'expose non seulement à la réprobation publique, mais encore à un châtement divin.

Dans le couple, l'homme et la femme ont chacun un rôle bien défini. Il ne s'agit pas tant de la répartition des travaux de tous les jours dont on a déjà parlé, que de la fonction qu'ils occupent dans l'unité familiale.

Le père représente celle-ci; il est l'autorité. La mère a une mission spirituelle qui consiste à élever les enfants.

Elle est, pour cette raison, extrêmement respectée et son devoir est de se consacrer entièrement à cette tâche. L'opinion publique, le gouvernement lui-même, participent au maintien de cette tradition en décourageant toute femme mariée d'exercer une quelconque profession. Le Code civil maltais la soumet à son mari en l'empêchant de disposer de ses biens sans le consentement de celui-ci et protège la famille en interdisant le divorce.

Les enfants entretiennent, avec leurs parents, des relations fondées sur l'obéissance vis-à-vis du père et le respect à l'égard de leur mère. Cette dernière est, en fait, le personnage principal de la famille et le trait d'union entre toutes les personnes qui la composent. C'est entre mère et filles que le lien est le plus étroit; elles partagent, en effet, les mêmes occupations et le même domaine: l'habitation.

Les relations entre frères et soeurs sont gouvernées par une très grande affection réciproque. Ce sentiment existe, d'ailleurs, entre tous les membres de la famille immédiate et le comportement de chacun, aussi dans des moments exceptionnels tels qu'un deuil ou une maladie que dans la vie quotidienne, traduit cet attachement.

Ainsi, chaque matin, un des fils de Pawlu aide son père, dès 5 heures, du matin, avant d'aller à son travail. L'exemple de Bernadette, 16 ans, est encore plus révélateur: chaque soir vers 20 heures, elle se rend chez sa grand-mère maternelle dans la maison de laquelle elle passe toutes ses nuits depuis l'âge de 7 ans. Il n'est pas pensable de laisser seule une personne âgée et, la mère de Bernadette étant retenue dans sa propre demeure par ses autres enfants, c'est à sa fille aînée que fut confié ce devoir. Cette dernière, pourtant, se soumet très volontiers et sans amertume aucune à cette contrainte; pour elle, comme pour tous, il s'agit là d'une attitude normale qu'elle ne considère pas comme un fardeau.

Au sein du groupe défini par le terme *graba tal-familja*, les contacts sont constants; ils sont souvent quotidiens et, au moins, hebdomadaires. Toutes les fêtes de famille, baptême, confirmation, communion, mariage, amènent la réunion de tous. Seule l'émigration peut soustraire quelqu'un à ce rassemblement.

Avec les parents plus éloignés, grands-parents, oncles, tantes et neveux, les contacts sont moins fréquents, mais ils existent et sont même prescrits par la tradition. Il ne peut y avoir de baptême ni de mariage sans eux. S'ils habitent des localités différentes de la famille immédiate

d'Ego, il est normal que les uns et les autres assistent à la fête annuelle de leurs villages respectifs.

Les arrières grands-parents, les grands-oncles et grands-tantes et leurs descendants sont reconnus, par tout Gozotain, comme faisant partie de la famille; ces liens de parenté n'entraînent aucune obligation de contacts formels ni un comportement déterminé.

2° Le Mariage

Le mariage est un contrat passé entre un homme et une femme, dans lequel chacun a une fonction bien définie dont on a évoqué, précédemment, certains aspects.

Etant donné le rôle que joue la famille dans la société maltaise, il apparaît comme l'un des actes les plus importants dans la vie.

(a) LE CHOIX DU CONJOINT

Il n'y a pas de règle stricte d'endogamie ou d'exogamie de village, mais on constate que nombre de mariages s'effectuent entre des habitants de la même localité.

Cela est particulièrement frappant dans le cas de la famille de Pawlu. Si on prend pour Ego une des filles de celui-ci, on remarque que l'arrière-arrière-grand-mère maternelle est le seul élément extérieur à Gharb.

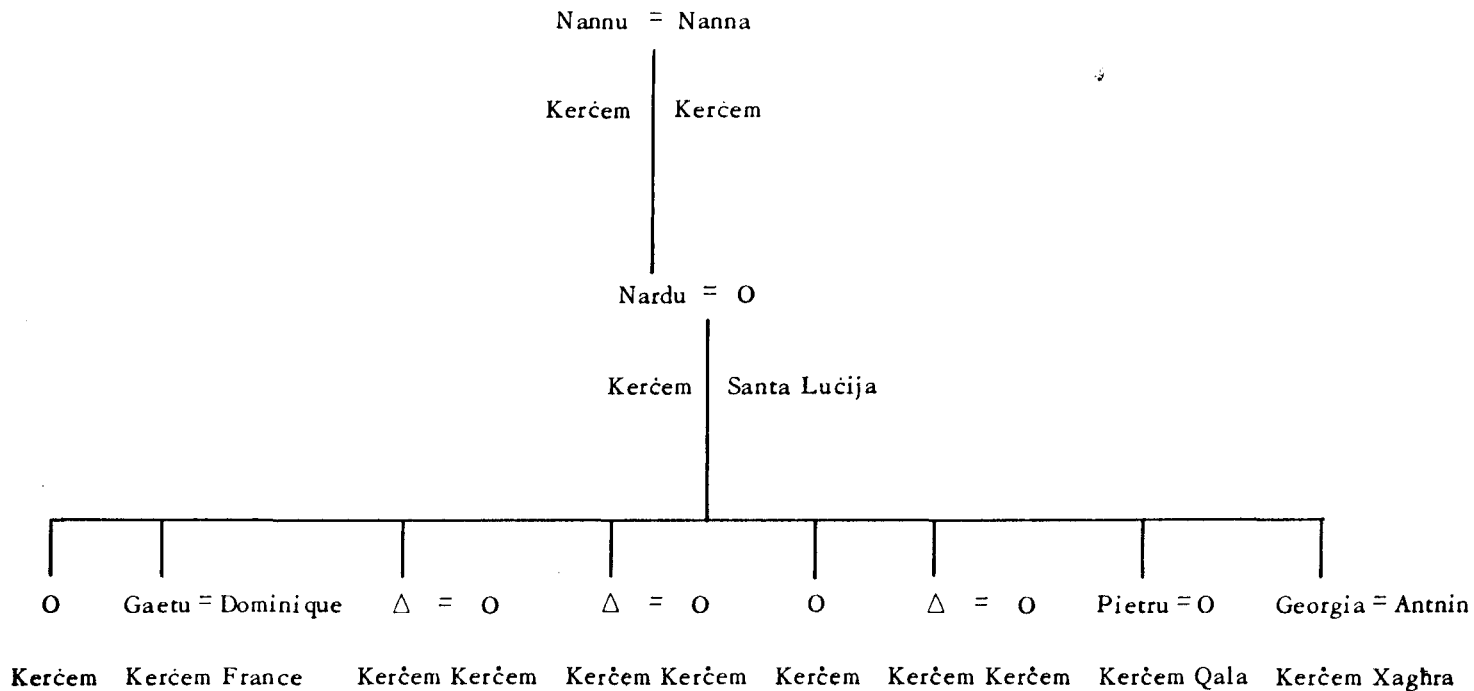
Les archives paroissiales de Żebbuġ attestent ce même fait; on note cependant, aujourd'hui, un accroissement du nombre des unions entre des habitants de localités différentes. Si l'on se fonde sur des périodes de cinq ans, on constate que, de 1919 à 1924 et de 1940 à 1945, 80% et 82,1%, respectivement, des mariages célébrés à Żebbuġ ont été contractés entre des jeunes gens originaires de ce village.

De 1966 à 1971, ce pourcentage n'est plus que de 47,8%.

Une plus grande facilité de communications permet, en effet, des rencontres plus fréquentes entre des personnes issues des diverses agglomérations de Gozo.

On peut observer cette tendance sur le schéma N°2 qui rend compte des mariages des enfants de Nardu. L'un des fils, Gaetu, a épousé une Française, un autre, une jeune fille de Qala. Mais ce type d'union est, généralement, désapprouvé. Nardu et sa femme se sont montrés très réticents lorsque leur plus jeune fille, Ġeorgia, voulut se marier avec un homme de Xagħra. Ce dernier partit pour l'Australie afin de satisfaire aux conditions imposées par les parents de Ġeorgia quant à sa situation financière. Nardu pensa alors éviter le mariage en exigeant que la cérémonie ait lieu à Kerċem; or, à sa grande surprise, Antmin revint à Gozo et il dut céder.

Schéma N° 2



Villages d'origine des Membres de la Famille de NARDU

Autrefois, les liaisons entre villages étaient rares, ce qui restreignait le choix du conjoint aux habitants de la même agglomération. En outre, chaque partie apportait quelques biens de famille qui, dans la plupart des cas, étaient des terres; dans l'intérêt du couple, il fallait éviter que celles-ci soient situées dans des secteurs de l'île radicalement opposés; cela n'était souvent possible qu'en épousant quelqu'un de sa propre commune.

Aujourd'hui encore, le choix préférentiel d'un conjoint dans son propre village, présente un avantage certain aux yeux de la famille, et de la communauté toute entière; il limite les possibilités de conflits. On verra, dans un prochain chapitre, que les habitants d'une même localité ont le sentiment de former une unité dont l'individualité s'affirme par opposition aux autres paroisses de l'île. Ils sont très attachés à leur lieu de naissance, aux coutumes et histoires qui lui sont propres. Des dissensions pourraient apparaître, sur ce thème, au niveau du couple, dans le cas d'une union entre deux personnes provenant de communautés différentes.

(b) LA RESIDENCE

L'habitation idéale n'abrite qu'une famille nucléaire, soit un couple et ses enfants célibataires. Au moment du mariage, les nouveaux époux fondent leur propre foyer et quittent la demeure paternelle.

Lorsque les conjoints appartiennent au même village et qu'aucune obligation professionnelle ne les oblige à s'en éloigner, ils se fixent dans les limites de l'agglomération dont ils sont tous deux originaires. S'ils ne viennent pas de la même communauté, le choix de la résidence est dicté par leurs sentiments personnels. On constate que, dans la majorité des cas, le couple s'installe dans le village de l'épouse. Cette tendance à la résidence uxorilocale est reconnue de tous et s'explique aisément. Les liens qui unissent une femme à sa famille sont très étroits; une fille, contrairement à un fils, ne quitte guère sa mère et partage les occupations de celle-ci. Ses activités ne l'éloignent jamais beaucoup du cadre familial de l'habitation ni de son village natal auquel elle est très attachée.

Dans la famille de Nardu, trois de ses enfants ont choisi leurs femmes dans leur propre village et Pietru réside, actuellement, en Australie. Pour Gaetu, marié à une française, le problème du choix de la résidence ne se posait pas, Dominique n'ayant aucune parenté à Gozo ni aucun lien avec une quelconque localité de l'île (Schéma N° 3).

Fille aînée	Kerčem
Gaetu	Kerčem
2ème fils	Kerčem
3ème fils	Kerčem
2ème fille	Kerčem
4ème fils	Kerčem
Pietru	Australie
Georgia	Kerčem

Résidence actuelle des enfants de Nardu (Schéma N° 3)

Le cas de Georgia est, par contre, significatif. Ayant tout d'abord suivi son mari en Australie, elle ne tarda pas à s'ennuyer loin de sa famille et voulut rentrer à Gozo où, pendant six mois, Antmin chercha en vain un emploi. Celui-ci, laissant sa femme et ses enfants chez Nardu, repartit en Australie où, comme ouvrier, il économisa suffisamment d'argent pour faire construire une maison à Kerčem. C'est là qu'il réside aujourd'hui, ayant enfin trouvé une place de maçon, d'ailleurs fort mal rémunérée.

On constate, à partir de cet exemple, la force des liens qui unissent une fille à sa famille et à son village natal. On comprend, en outre, que le choix préférentiel d'un conjoint dans la même communauté supprime toute possibilité de conflit quant à la résidence du jeune couple.

L'attachement que ressent un Gozotain vis-à-vis de sa famille ne se traduit pas, comme chez sa femme, par un réel besoin de la présence matérielle de celle-ci, mais il n'en existe pas moins. Gaetu, tant qu'il vivait à l'étranger, ne possédait à Gozo qu'une résidence d'été à Marsalforn; à son retour définitif dans l'île, il s'est fait bâtir une maison à Kerčem.

Dans les limites mêmes du village, les personnes qui forment les *graba tal-familja* cherchent à se regrouper et s'établissent, dans la mesure du possible, à proximité immédiate les unes des autres; l'idéal serait de pouvoir habiter dans la même rue. On retrouve cette caractéristique aussi bien dans la famille de Nardu que dans celle de Pawlu (Plans N° 22 et N° 23).

(c) ATTITUDE DES VILLAGEOIS VIS-A-VIS D'UN CONJOINT EXTERIEUR AU GROUPE

Tout Gozotain appartient au village dans lequel il est né, mais il peut devenir membre d'une autre communauté par mariage.

On a vu que la parenté immédiate du conjoint d'Ego fait partie des *graba tal-familja*. Il est donc normal, dans un milieu où la famille est si

profondément respectée, que des villageois admettent parmi eux l'époux ou l'épouse d'un des leurs.

Cependant, l'homme qui s'installe dans la localité de sa femme est considéré, parfois pendant de nombreuses années, comme un élément extérieur au groupe; il n'est pas immédiatement intégré dans la communauté.

Cette situation peut se prolonger très longtemps lorsqu'il s'agit d'un étranger. Il faut comprendre dans ce terme 'toute personne née hors de Gozo'; les habitants de Malte sont des 'étrangers'.

On doit, pour expliquer ce fait, se référer à l'histoire; depuis toujours, Malte a méprisé Gozo et ignoré ses habitants et il n'est pas rare, aujourd'hui encore, de rencontrer des Maltais n'ayant jamais été à Gozo et refusant systématiquement de s'y rendre. Les Gozotains, dans leur fierté, répondent à cette attitude dédaigneuse en refusant d'introduire chez eux tout élément maltais. Celui-ci serait dans la famille, comme dans la communauté villageoise, une source de graves conflits. Des parents qui, déjà, considèrent assez peu favorablement le mariage d'un de leurs enfants avec un habitant d'une autre localité, craignent encore plus l'intrusion d'un Maltais dans leur réseau de parents.

Un véritable étranger est, certainement, beaucoup mieux accueilli. Dominique ne parle pas le maltais et ne peut communiquer avec ses beaux-parents. Elle a toujours refusé d'essayer de s'identifier à une Gozotaine et de se plier, en dépit de l'opinion publique, à certaines traditions, comme celle qui veut qu'une femme mariée, mère de famille, ne travaille pas. Elle fut, toutefois, très bien reçue par sa belle-famille qui l'apprécie beaucoup.

Tant que le conjoint n'a pas été adopté par la communauté, il ne reçoit pas de surnom; il n'est connu qu'en tant que conjoint d'un des habitants du village ou bien est désigné par le nom de la localité dont il est originaire.

3° *Les surnoms*

La coutume veut, en effet, que des surnoms soient attribués aux habitants de Gozo.

On distingue deux types de surnoms:

- Ceux qui sont transmis et sont, généralement, précédés de *ta'* qui exprime un rapport de possession.

- Ceux que la communauté accorde, à un moment donné, à un individu; ils sont précédés de l'article défini *il-* et peuvent, par la suite, passer à sa descendance.

(a) LES SURNOMS TRANSMIS

Dans le premier cas, la personne considérée n'offre aucune caractéristique marquante ou bien l'entourage n'est pas assez actif pour faire l'effort de lui trouver un surnom original. Elle reçoit alors, en principe, celui de son père. On ignore souvent l'explication de ce surnom qui date, parfois, de plusieurs générations. Les enfants de Nardu sont désignés par leur prénom suivi de *ta' Pawlu*, ceux de son frère, de *ta' Nigru*.

Il arrive que l'on donne le surnom de la mère si celui-ci est plus imagé. Ainsi, une famille de Gozo comptait une grande-mère prétentieuse; sa descendance est dénommée *tas-sinjura*; ce sont les enfants 'de la dame'.

Si la famille maternelle est plus connue, c'est aussi son surnom qui survivra.

Enfin, si le père est originaire d'un autre village, les enfants recevront le surnom de leur mère; il est courant, dans ce cas, qu'ils soient aussi désignés par le surnom de leur père dans la localité de celui-ci.

(b) LES SURNOMS ORIGINAUX

Lorsqu'une personne présente un trait bien caractéristique, la communauté lui octroie un surnom original.

Celui-ci peut rappeler une anecdote. Ainsi, un Gozotain qui travaillait sur un cargo fut précipité dans la chaudière au cours d'une dispute. On l'appela *il-maħruq*, le brûlé, et sa descendance, *ta' maħruq*.

Si un enfant n'arrive pas à dire un mot bien déterminé, celui-ci est souvent attribué comme surnom.

Un trait de caractère est parfois choisi; c'est le cas du quolibet *sinjura*, déjà cité.

Autrefois, chaque Gozotain possédait un surnom. Cette tradition commence à se perdre, en particulier parmi les jeunes de Rabat. Même dans les villages où elle est encore vivante, on se contente souvent, aujourd'hui, d'ajouter au prénom de quelqu'un ceux de ses deux parents: *Rita ta' Marija ta' Wenzu* ou, si la personne a changé de résidence, de la dénommer d'après son village d'origine: *Niklaws tal-Għarb*.

B – Les catégories sociales

La seule grande division sociale, existant à Gozo, repose sur le statut économique de chaque individu. On distingue d'une part les agriculteurs et les pêcheurs et, d'autre part, les personnes exerçant une autre profession.

Mais cette classification est considérablement estompée étant donné

la présence d'une catégorie intermédiaire de fermiers 'à temps partiel'. On a noté précédemment l'augmentation constante du nombre de ces derniers. L'exploitant dont les ressources sont insuffisantes s'efforce de trouver un emploi rémunéré, sans pour autant abandonner la culture de ses terres; la superficie réduite de celles-ci lui permet de mener de front les deux activités.

La famille, fondement de la société gozotaine, et le respect des liens qui unissent ses membres tendent aussi à atténuer les différences qu'implique ce découpage. Une affection profonde caractérise les relations entre proches parents, quelle que soit la situation économique de chacun; la promotion sociale de l'un contribue, en outre, au prestige de tous et peut, éventuellement, se traduire par une augmentation sensible du revenu familial. Rien enfin dans la langue, le vêtement ou le comportement n'exprime une hiérarchie sociale; à Gozo, chaque individu peut entretenir, avec tous les habitants de l'île, des relations d'égal à égal. Ce fait s'explique par la possibilité toujours offerte à une personne de changer de groupe et de s'élever à un niveau supérieur.

1° Les différentes catégories sociales

(a) LES NON-EXPLOITANTS

Exercer une profession autre que celle d'agriculteur ou de pêcheur, détermine l'appartenance à un groupe social bien défini. On distingue, à l'intérieur de celui-ci, plusieurs divisions, dont la première est constituée par l'ensemble du clergé.

L'Eglise catholique romaine représente, à Gozo, une institution dont l'influence considérable s'exerce à tout moment dans la vie quotidienne. Le clergé, depuis toujours, occupe dans la hiérarchie sociale une place privilégiée.

Son rôle, autrefois, n'était pas uniquement religieux; le prêtre de la paroisse était aussi l'instituteur, le médecin, le conseiller économique, juridique et politique du village. Il était, en outre, le seul lien avec le monde extérieur, annonçant en chaire les nouvelles intéressant la communauté (transfert de terres, questions agricoles diverses) ou concernant l'ensemble du pays. Lorsqu'il s'agissait d'élections, il guidait le vote de ses paroissiens. En l'absence de tout représentant légal, il était le chef du village.

Son activité, aujourd'hui, a été officiellement limitée à sa mission spirituelle et religieuse; le curé ne doit plus, notamment, intervenir dans les affaires politiques.

L'emprise du clergé sur les Gozotains n'en est pas moins sensible. L'éducation des enfants leur est encore bien souvent confiée et le curé d'une paroisse reste le guide écouté de tous. Extrêmement proche des habitants, participant à leur vie, il a sur eux un très fort ascendant.

On comptait, à Gozo, en 1966, 184 prêtres² pour 25.087 habitants, soit 1 prêtre pour 136 habitants. Beaucoup continuent de vivre dans leur propre famille; ils aident le curé du village ou exercent certaines activités dans les secteurs les plus divers. Les prêtres n'ont pas, en principe, le droit de travailler. Pourtant, nombre d'entre eux occupent des postes d'enseignants. Ils sont même, parfois, des promoteurs dans le développement économique de l'île; une des usines de concentré de tomate de Gozo a un prêtre pour directeur, tandis qu'un autre envisage l'installation d'une fabrique de perruques dans un proche avenir. Leur instruction et une vision plus réaliste de la situation de Gozo les amènent à dépasser leur rôle spirituel pour collaborer à la mise en valeur de l'île.

Cette classe privilégiée est accessible à tous et le fils d'un fermier illétre peut, ainsi, s'élever dans la hiérarchie.

La possibilité de poursuivre des études au-delà du cycle normal élémentaire, permet d'accéder à l'enseignement, aux professions libérales ou aux carrières administratives et d'employés de bureau. Un certain prestige est attaché à ces situations auxquelles beaucoup ne peuvent prétendre. L'école est obligatoire et gratuite jusqu'à quatorze ans mais, lorsqu'il s'agit de dépasser ce stade, des problèmes financiers importants interviennent dans de nombreuses familles. Si des parents peuvent, éventuellement, envoyer un de leurs enfants à l'Université de Malte, cela sera toujours au détriment des autres; ce choix est extrêmement difficile. Les frais d'inscription à l'Université ne sont pas particulièrement élevés mais l'étudiant doit pouvoir se loger et vivre à Malte. Aujourd'hui, le gouvernement octroie une bourse annuelle de quatre vingt dix livres sterling à tout étudiant gozotain, afin de lui permettre de subvenir à ses besoins; mais cette somme ne représente qu'une partie des dépenses nécessaires. Les possibilités d'accès à cette classe 'instruite' de la société restent donc, souvent, réservées aux enfants des familles suffisamment aisées. Nardu, petit agriculteur, et sa femme ont du faire d'énormes sacrifices pour permettre à leur fils de faire ses études de médecine; Gaetu leur en est, d'ailleurs, très reconnaissant.

Les travailleurs manuels constituent une autre catégorie de cette

²Mgr. Anthony Gauci — op. cit. p.13.

classe 'professionnelle'. Certains sont spécialisés, mais beaucoup choisissent leur métier en fonction des possibilités immédiates d'emploi et non de leurs qualifications particulières. Ainsi, Antnin, le mari de la plus jeune fille de Nardu, ouvrier dans une usine de tissage en Australie, est aujourd'hui maçon à Gozo.

Nombre de ces ouvriers et artisans sont aussi des fermiers 'à temps partiel' et ajoutent aux revenus qu'ils tirent de leur travail, ceux de leurs terres. Ils sont donc favorisés par rapport au groupe des agriculteurs traditionnels et des pêcheurs.

(b) LES AGRICULTEURS ET LES PECHEURS

Le secteur agricole est, à Gozo, le plus largement représenté, mais c'est aussi le groupe le moins privilégié; il occupe, dans la hiérarchie sociale, la position la plus basse.

On a analysé, précédemment, les caractéristiques des exploitations gozotaines; petites et extrêmement morcelées, elles ne peuvent assurer aux cultivateurs que de faibles revenus.

Les pêcheurs sont encore plus désavantagés, pécuniairement, que les agriculteurs: T.W. Burdon, dans un rapport écrit en 1956, *A Report on the Fishing Industry of Malta*, déclare à leur sujet: 'Malheureusement, ils ont peu de contacts hors de Malte et ne connaissent pas les techniques nouvelles de pêche. Ceci est aggravé par un niveau d'instruction comparativement bas'.³

La pêche est demeurée à un stade artisanal et son exploitation ne permet pas, souvent, de subvenir aux besoins d'une famille ni d'atteindre un niveau de vie comparable à celui de personnes exerçant d'autres professions.

Une distribution gratuite de nourriture est organisée à Malte par le C.A.R.E., *Coopérative for American Remittances to Everywhere*; celle-ci est accordée aux familles les plus démunies, définies par le barème de revenus suivant⁴

- Familles de 3 ou 4 personnes dont le revenu est

inférieur à	5 livres sterling
Familles de 5 à 7 personnes	5 livres 8 shillings
Familles de 8 à 10 personnes	5 livres 15 shillings
Familles de 11 à 13 personnes	6 livres 1 shilling
Familles de 14 à 16 personnes	6 livres 6 shillings
Familles de 17 ou 18 personnes	6 livres 10 shillings

³ Cité par B.W. Beeley op. cit. p. 141.

⁴ Cité par B.W. Beeley op. cit. p. 185.

Il est significatif de constater qu'en 1958, dans l'archipel maltais, 10,4% des pêcheurs bénéficiaient de cette aide, contre 9% des fermiers et moins de 8% de l'ensemble de la population; les pêcheurs forment la catégorie sociale la moins favorisée.

Il s'ensuit une désertion de ce secteur par les jeunes. En 1957, il n'y avait plus, à Gozo, que 218 pêcheurs. On ne connaît pas les chiffres relatifs à cette seule île en 1948, mais la diminution brutale du nombre des pêcheurs dans tout l'archipel est très révélatrice:

1948... 1026 pêcheurs

1957..... 558 pêcheurs

On a réuni, dans la même classe de la société, les agriculteurs et les pêcheurs, mais il faut ajouter que les fermiers considèrent ces derniers comme inférieurs à eux.

2° Les relations entre les membres des différentes catégories sociales

On a signalé que l'appartenance à l'une des catégories sociales gozotaines ne déterminait, chez un individu, aucun comportement particulier. Les relations qu'entretient un Gozotain avec n'importe lequel de ses compatriotes reposent sur le principe fondamental de l'égalité de tous. Des contacts permanents et familiers sont établis entre tous les villageois qui participent à une même vie communautaire.

(a) LE COMPORTEMENT DES VILLAGEOIS

Chacune des agglomérations de Gozo compte, dans sa population, des représentants des différentes catégories sociales.

Le clergé se situe clairement au niveau le plus élevé dans la hiérarchie et il suscite le respect des autres habitants du village. Compter un prêtre dans sa famille est toujours une source de fierté et un Gozotain fera valoir des liens, même très éloignés, pour en comprendre un dans son système de parenté. L'exemple le plus frappant est celui de ce prêtre, rencontré au cours de l'enquête, dont les parents gozotains avaient émigré en Afrique du Nord. Il se rendit à Gozo afin de faire connaissance avec sa famille. Tant qu'il ne déclina pas sa qualité d'ecclésiastique, nul ne voulut se reconnaître apparenté à cet étranger qui ne parlait pas maltais et cherchait, sans doute, à accaparer une part d'héritage. Mais, dès qu'on sut qu'il était prêtre, il se découvrit une multitude de cousins dispersés dans différents secteurs de l'île.

Que les prêtres soient respectés, n'empêche en rien des contacts faciles et une grande familiarité dans leurs rapports avec les villageois. On a dit, précédemment, que beaucoup d'entre eux continuaient de vivre

dans leur famille, participant à la vie quotidienne, normale, de tous. Leur comportement est strictement identique à celui des autres habitants dont ils sont très proches; ils sont des conseillers et des amis. On rencontrera un prêtre discutant sur la *piazza*, assis sur le pas de sa porte, dans un café, au *band-club*, prenant part à la fête du village dans ses moments les moins religieux. Les ecclésiastiques d'une localité suivent la procession préliminaire, laïque, de la fête, mêlant leurs cris à ceux de la foule, dansant même devant la statue du Saint-Patron de la paroisse.

Comme la religion est étroitement imbriquée dans tous les instants du quotidien, le prêtre est membre à part entière de la communauté et considéré par tous comme tel. Cette familiarité peut aboutir, parfois, à des excès qui, très récemment, prirent la forme de véritables injures adressées à l'Evêque de Gozo.

Jeremy Boissevain⁵ rapporte l'anecdote suivante. Les villages de Nadur et Xaghra cherchaient depuis longtemps à obtenir que soit conféré à leurs églises respectives le titre de basilique. En 1958, l'Evêque accorda cet honneur à la paroisse Saint George de Rabat. Nadur et Xaghra réagirent violemment, décrétant que cette décision avait été dictée par le parti travailliste. Nadur refusa même que l'Evêque de Gozo vienne administrer le sacrement de confirmation dans son église.

A Xaghra, une charge d'explosif fut déposée sur le toit de la demeure de l'archiprêtre; celui-ci n'était pas originaire de la localité et on le soupçonnait de n'avoir pas fait le nécessaire pour que sa paroisse soit élevée au rang de basilique. En 1960, l'Evêque de Gozo devait assister à la fête de Xaghra. Peu de temps auparavant, il reçut une lettre anonyme dans laquelle on le qualifiait 'd'ennemi du village'. L'Evêque se rendit cependant dans l'agglomération, mais il fut très mal accueilli par ses habitants et, de plus, une partie du trône sur lequel il devait siéger pendant la grand-messe avait disparu.

On voit, par cet exemple, qu'en cas d'opposition nul conformisme ne vient modérer les attaques à l'égard du Clergé.

Les relations que peut entretenir un individu avec une personne d'un niveau professionnel supérieur, sont caractérisées par ce même sentiment de l'égalité de tous. Quel que soit le statut social de chacun, on se retrouve sur la *piazza*, dans les cafés et dans les *band-clubs*. Un médecin comme Gaetu travaille à la construction de sa maison avec les maçons; le dimanche, il se rend à *It-Tokk*, la place de Rabat, où il se mêle aux groupes de fermiers et discute avec eux des dernières nouvelles.

⁵J. Boissevain op. cit. pp.68-69.

Un tel comportement ne peut surprendre. La stratification de la société gozotaine ne repose pas, en effet, sur l'origine des individus mais, uniquement, sur le type d'activité qui leur est propre. On respecte une profession, mais celui qui l'exerce n'en tire pas une considération particulière. Il est bien rare, d'ailleurs, qu'une famille ne compte, parmi ses membres plus ou moins proches, un élément dans chacun des groupes sociaux distingués. Or, ainsi qu'on l'a vu précédemment, les liens de parenté supposent des rapports clairement définis et certaines conventions traditionnellement acceptées de tous. Une affection généralement très forte unit tous les membres de la famille; à cet attachement, s'ajoutent un profond respect et une grande reconnaissance à l'égard des parents. Aucune supériorité ne peut donc marquer l'attitude d'un individu vis-à-vis de ses proches et, au-delà, vis-à-vis de l'ensemble de ses compatriotes.

D'ailleurs, quels que soient les sentiments éprouvés par les uns et les autres, on retrouve toujours, dans le caractère gozotain, la volonté d'éviter tout conflit au sein de la communauté villageoise. Tout ce qui pourrait y conduire est, dans la mesure du possible, banni. Celui qui enfreint cette règle subit la réprobation des autres habitants de la localité.

Ce principe joue un rôle actif dans le maintien de l'unité de la communauté. Le mariage entre deux habitants d'un même village est une autre façon de favoriser l'entente. Le choix d'un curé parmi les prêtres de la paroisse à pourvoir, en est une troisième; c'est une règle que l'Evêque de Gozo s'efforce de respecter. Les curés des différentes localités de l'île, s'ils ne sont pas originaires du village dans lequel ils sont nommés, sont du moins tous, Gozotains.

Dans le cadre de la vie quotidienne, chacun se plie au dicton: 'Ne fais pas de ton voisin un ennemi'⁶ et entretient des relations courtoises avec tous. Une dissension peut être latente, elle ne saurait éclater ouvertement; en apparence, au sein d'une famille comme au sein de la communauté, la concorde est la seule attitude admise.

(b) LES SIGNES EXTERIEURS DE RICHESSE

On a vu, dans un autre chapitre, que le Gozotain accordait à la terre le premier rang dans son échelle de valeurs.

Mais avec les problèmes financiers, les difficultés d'emploi auxquels se heurtent beaucoup de familles, l'argent a pris une grande importance.

⁶ *Tagħmilx għadu lil-ġarek* cité par J. Boissevain, op. cit. p. 34.

Il représente une sécurité à laquelle chacun aspire et l'économie est un des traits du caractère gozotain. Toutefois, extérieurement, peu de choses distinguent le plus riche du plus pauvre; ni le vêtement, ni la façon de vivre ne permettent de reconnaître deux personnes de classes différentes. Seule l'habitation peut, éventuellement, les situer dans leur catégorie sociale respective.

On se souvient que les maisons traditionnelles bourgeoises sont localisées, soit dans les environs immédiats de la *pjazza*, soit le long de la rue principale. On a noté, d'autre part, que les demeures des familles d'émigrants se signalaient, parfois, par leur importance et par une ornementation que l'habitation traditionnelle ne présente jamais. On ne rencontre guère, hors de Nadur et Qala, cet aspect nouveau, mais il ne fait pas de doute qu'un tel étalage de richesse ne pourra que se répandre, sous l'influence des émigrants.

Avec les livres, la radio, la télévision et les possibilités de séjours hors de Gozo, les jeunes aspirent à un confort plus grand, à des loisirs différents.

Un architecte maltais a entrepris une analyse de la transformation de l'habitat en relation avec l'évolution des moeurs dans l'archipel au contact d'apports extérieurs; les résultats de cette étude seront, sans doute, d'un grand intérêt.

Gozo entre, aujourd'hui, dans une période de transition. L'attachement d'un individu à sa famille et à sa communauté, le rôle actif de la religion, s'emploient toutefois au maintien des traditions acquises. A l'étranger même, les émigrants gozotains recréent leur propre monde et gardent d'étroites relations avec leurs parents demeurés dans l'île.

L'aide financière est un aspect important de ce type de rapports.

(c) L'ENTRAIDE

L'entraide est une notion essentiellement familiale. Elle se situe sur le plan du travail ou sur un plan monétaire.

Gaetu, lorsqu'il était à l'étranger, envoyait à son père une partie de l'argent qu'il gagnait; il paya l'installation d'une salle de bain dans la demeure familiale et, aujourd'hui encore, aide son père pécuniairement. Ce principe de soutien mutuel se retrouve entre frères et soeurs.

On notera qu'il n'y a pas, à Gozo, un seul mendiant; nul ne laisserait un membre de sa famille dans le besoin.

L'entraide s'exprime aussi sous la forme d'une collaboration dans le travail. La ferme réclame, à certaines époques, la participation de tous. Les ouvriers agricoles sont peu nombreux et leurs tarifs horaires très

élevés. Il est donc souvent impossible à un agriculteur de faire appel à eux; il a recours à toutes les personnes de sa famille immédiate pour l'aider dans ses activités.

Dans le cadre de l'exploitation agricole, on ne rencontre pas de coopération autre que familiale. L'ignorance et la méfiance s'opposent à toute union de fermiers. Des tentatives ont été faites pour créer des coopératives, mettant à la disposition des adhérents du matériel agricole à un prix réduit; elles furent infructueuses: Un agriculteur préfère louer, directement, une machine à son propriétaire.

Le conservatisme des exploitants gozotains, leur prévention à l'égard de toute innovation et la peur de s'exposer aux plaisanteries de la communauté en cas d'échec, s'opposent à la constitution de ce type d'association. Seules des coopératives d'achat, telles que le M.M.U. (*Malta Milk Undertaking*) et les usines de concentré de tomate, ont connu un succès certain auprès des Gozotains. Elles représentent, en effet, un débouché sûr et stable pour le lait et les tomates, dont les prix sont fixés par le gouvernement et sont, donc, des sources de revenus non négligeables. D'autre part, elles ne supposent pas de nouvelles cultures ni la modification des techniques de production traditionnelles.

Au niveau du village, on n'observe aucune relation d'entraide. L'idée de communauté ne se réalise qu'à travers les liens sociaux qui unissent tous ses membres.

C - *La vie sociale du village*

Les relations qu'entretiennent entre eux les habitants d'une agglomération, se matérialisent dans des contacts quotidiens, dans les cafés, les boutiques et les *band-clubs*.

On analysera le rôle que jouent ces établissements et institutions dans l'exaltation des liens communautaires.

1° *Les cafés, les boutiques et les band-clubs*

(a) LES CAFES

Diverses informations concernant les cafés ont été rapportées au cours de cette étude. Toutes s'accordent à leur reconnaître une fonction très importante dans la vie du village. Leur localisation est, de ce point de vue, très révélatrice; il faut, une fois de plus, se reporter aux plans des différentes localités de Gozo. On constate que la grande majorité des cafés se situe dans cette partie privilégiée du village que constituent la *piazza* et ses environs immédiats. Ils sont au centre même de la vie sociale des Gozotains.

Tous en sont parfaitement conscients. L'opinion générale veut qu'un village, en tant que communauté de personnes, ne puisse exister sans café; celui-ci est indispensable à la création et au maintien des liens qui unissent la population masculine d'une agglomération.

Pendant les soirées d'hiver en particulier, les hommes se rendent dans les différents établissements du village pour y discuter et boire ensemble quelques verres de vin du pays. Lorsque le café est assez important, plusieurs groupes sont constitués; dans certains de ceux-ci, on joue aux cartes, dans d'autres, on bavarde. Mais, le plus souvent, tout le monde participe à la même conversation. La politique et l'action gouvernementale dans les affaires courantes sont à l'origine de discussions animées.

Il arrive aussi, parfois, que l'on chante des *għanġiet*. L'un des consommateurs improvise, sur un air de musique quelconque, une ou deux phrases en vers; aussitôt, un autre lui répond et un dialogue s'élabore entre eux. D'autres personnes peuvent ensuite relayer les deux premiers chanteurs et s'essayer dans cet art difficile.

Certains habitants acquièrent ainsi une solide réputation de versificateurs; on ne juge pas la qualité de la voix mais, uniquement, l'habileté du poète. Ces soirées sont très appréciées de tous.

En général, on boit modérément; c'est surtout le besoin de se retrouver entre voisins qui assure le succès des cafés et détermine leur fréquentation.

Christopher Kininmonth, dans son livre, *The Brass Dolphins*, explique très justement ce trait du caractère gozotain: 'they (les Gozotains) can only feel complete as individuals, when in contact with each other. By brushing against another's personality, they feel the solidity of their own'.⁷

Le soir, seuls les hommes vont au café. Si on y voit souvent des enfants, même très jeunes, on n'y rencontre jamais de femmes. Elles ne fréquentent ces établissements que dans la journée, lorsque ceux-ci sont aussi les magasins de l'agglomération.

(b) LES BOUTIQUES

Les boutiques jouent, dans la vie sociale féminine, un rôle comparable à celui des cafés pour les hommes.

Jeremy Boissevain, dans son ouvrage, *Saints and Fireworks: Religion*

⁷ Christopher Kininmonth *The Brass Dolphins: A description of the Maltese Archipelago* Londres 1957 p.226.

and Politics in rural Malta, note que, dans un village maltais, une femme peut se rendre à son magasin habituel jusqu'à douze fois dans la même journée.⁶ Elle y rencontre ses concitoyennes, bavarde avec elles, s'informe des dernières nouvelles.

À Gozo, ces relations existent à un degré moindre. Une femme ne passera guère de journées sans aller dans une des boutiques de l'agglomération où elle vit, mais elle fait aussi, souvent, ses courses au marché de Rabat, ainsi qu'on l'a déjà signalé. Il y a, en quelque sorte, déplacement du lieu de rencontre. La population féminine de l'île se retrouve dans les magasins de la capitale et, surtout, dans les autobus effectuant la liaison entre les villages et Rabat; les trajets, aller et retour, sont l'occasion de contacts entre les habitantes d'un même village.

En dehors des relations familiales et des rapports de voisinage établis lors les soirées d'été sur le seuil des habitations, il n'y a pas, pour elles, d'autres possibilités de nouer des liens sociaux. On ne se reçoit pas, en effet, entre amies.

Selon un proverbe ancien, une femme ne devrait paraître en public que deux fois dans sa vie: le jour de son mariage et le jour de son enterrement. Si ce dicton n'a plus cours aujourd'hui, certains aspects en ont été conservés. L'aire sociale féminine reste essentiellement limitée au cercle de la famille.

Les jeunes s'insurgent contre cette condition et, peu à peu, prennent part aux loisirs masculins, sous le regard souvent désapprobateur des personnes âgées du village. On voit, ainsi, quelques jeunes filles participer aux activités des *band-clubs*.

(c) LES BAND-CLUBS

Cette institution propre à l'archipel maltais était, à l'origine, strictement réservée à la population masculine. Les femmes ne pouvaient pénétrer dans le club qu'au moment de la fête annuelle du village, pendant laquelle le bar est ouvert à tous les habitants et aux visiteurs étrangers à la localité.

Aujourd'hui, leur admission n'est pas encore véritablement acquise. D'ailleurs, on l'a vu précédemment, les femmes ne sortent guère de chez elles, mais il n'est plus rare de voir des jeunes filles faire partie de l'orchestre que suppose tout *band-club*.

Les locaux qui abritent ce dernier comportent non seulement un bar, mais aussi, généralement, une salle de billard, une salle de télévision et

⁶Jeremy Boissevain op. cit. p. 32.

un pièce où répètent les musiciens. A Rabat, chacun des deux *band-clubs* comprend en outre une salle de cinéma.

Les hommes de Xaghra, Nadur, Xewkija et Ġhajnsielem, localités dans lesquelles existe cette institution, passent volontiers leurs soirées dans ces centres de loisirs.

Lieu de réunion tout au long de l'année pour la population masculine, le *band-club* possède une fonction intéressant l'ensemble du village auquel il appartient; il organise et anime la fête annuelle de la localité. Il a la responsabilité de la mise en place des décorations, de l'achat des pétards et des feux d'artifice et de l'accompagnement musical des processions et cérémonies.

Toute l'importance du rôle joué par le *band-club* dans la réalisation de la *festa* apparaîtra dans le prochain chapitre, au cours de la description de cette dernière.

Il faut souligner que les décisions relatives aux préparatifs et au bon déroulement de la fête sont prises après consultation du curé, premier personnage du village. A Gozo, en effet, le religieux est mêlé à tous les instants du quotidien. Le *band-club* est toujours placé sous la protection du Saint-Patron de la paroisse considérée; il lui voue une dévotion particulière et s'efforce de donner à sa célébration un éclat exceptionnel.

Les habitants d'une localité soutiennent leur *band-club* en participant à ses activités et en l'aidant financièrement. Les villages ne possédant pas d'orchestre font appel à ceux des localités voisines. Tout Gozotain prend aussi parti pour l'un ou l'autre *band-club* de Rabat. Chacun de ceux-ci recueille les suffrages d'environ la moitié de la population de l'île, qui se trouve ainsi divisée en deux *partiti*. Des conflits ouverts opposent les partisans de la Vierge Marie, regroupés dans le 'Leone Band Club', à ceux de Saint George, Saint-Patron de la 'Stella'. La capitale compte en effet deux paroisses, la Cathédrale étant dédiée à Santa Marija.

Les habitants de l'île fréquentent les locaux du *band-club* auquel ils accordent leur préférence et s'attachent à collaborer à la fête de son Saint-Patron. On naît, en principe, dans un *partiti*, mais il arrive que des parents soutiennent un *band-club* différent; chaque enfant choisira l'un ou l'autre en fonction de l'influence que son père ou sa mère exerce sur lui. Certains conflits peuvent ainsi apparaître au sein des familles.

Il y a cinq ans, éclatèrent de graves dissensions qui amenèrent 'la Stella' à ne plus organiser de fête. Des injures furent échangées dans lesquelles l'Evêque de Gozo ne fut pas épargné et de nombreuses bagarres eurent lieu. Aujourd'hui, la police montée de Malte vient assurer

le calme de la fête du 15 Août. Ce jour là, les habitations des partisans de Saint George sont aisément reconnaissables: elles ne comportent aucune illumination ni décoration; les locaux de la 'Stella' sont fermés.

Mais, pendant l'année, ce *band-club* continue de réunir les éléments masculins qui le soutiennent et ne dément pas sa fonction sociale.

Très tôt, les jeunes gens se joignent au groupe des hommes dans les cafés et les *band-clubs*. Le découpage de la population gozotaine, en fonction de ses activités sociales, se fait plutôt selon le sexe que selon l'âge.

2° Le groupe des jeunes

Il est difficile de parler de groupes d'âge à Gozo. On distingue simplement les enfants, des adultes et, très vite, les premiers sont intégrés au reste de la population. Cela est particulièrement vrai en ce qui concerne les filles qui, dès sept ou huit ans, se voient attribuer les charges normales de toute femme. Elles entretiennent la maison, s'occupent de leurs frères et soeurs et même participent au budget de la famille en faisant de la dentelle qui est vendue à des intermédiaires.

Les garçons sont, d'une façon générale, moins sollicités mais, dans le cas d'une exploitation, ils aident leur père dans les travaux de la ferme; le garde du troupeau leur est souvent confiée.

Dans le village, les enfants évoluent en liberté; ils jouent dans les rues et sont reçus dans toutes les maisons.

Il s'opère une stricte séparation des sexes dès que les filles sont intégrées au groupe des femmes. Soumises aux mêmes responsabilités, elles se retrouvent entre elles et ne se mêlent plus aux jeux des garçons.

Adolescentes, elles ne s'éloignent guère de l'habitation familiale que pour déambuler, les soirs d'été, dans l'agglomération. On observe le même va-et-vient de la part des jeunes gens qui se promènent, par groupes de quatre ou cinq, dans les rues, en discutant. Ils se rencontrent aussi, souvent, dans un café ou dans les locaux d'un *band-club*.

Garçons et filles n'ont la possibilité de faire connaissance que pendant la fête d'un village. Les jeunes gens profitent de ces soirées pour aborder la jeune fille de leur choix, qu'ils retrouvent éventuellement à la *festa* d'autres localités de Gozo.

Autrefois, les parents du jeune homme s'adressaient à une marieuse, généralement une vieille femme du village, qui prenait contact avec la famille de l'élue. On ne fait plus, aujourd'hui, appel à cette intermédiaire; une fois leur décision prise, les fiancés mettent eux-mêmes leurs parents respectifs en rapport.

La communauté villageoise joue un rôle important dans la conclusion des mariages. Il suffit qu'une jeune fille soit vue trois ou quatre fois en compagnie d'un garçon, pour qu'elle soit considérée comme fiancée, non seulement par les adultes, mais aussi par le groupe des jeunes. Nul autre ne s'aviserait de lui faire la cour et si par hasard cette fréquentation n'aboutissait pas, elle est pratiquement certaine de ne jamais se marier.

Les fiançailles sont bénies religieusement, au cours d'une cérémonie qui comprend un échange d'anneaux. Elles ne sont rompues qu'exceptionnellement. Elles peuvent durer plusieurs années si les fiancés se sont rencontrés très jeunes. Même dans ce cas précis, ceux-ci se connaissent fort peu au moment de leur mariage. Les rencontres entre les futurs époux sont strictement réglementées; chacun étant pris par ses occupations et la jeune fille restant, le plus souvent, dans sa famille, ils ne se voient que quelques heures le dimanche après-midi et au cours des *festas* des différents villages de l'île.

On peut, à partir de ces faits, essayer de dresser un schéma des relations qu'entretiennent les différents habitants d'une localité et de tirer certaines conclusions relatives à la communauté.

La famille apparaît comme la cellule de base dont les membres sont unis par une affection profonde, souvent renforcée par la confusion des aires d'activité des parents et des enfants. Cela est surtout valable pour les femmes, mère et filles partageant le même domaine.

De proche en proche, des liens sont ainsi créés entre les personnes appartenant au même système de parenté, matérialisés par des rencontres traditionnellement codifiées.

Dans le village, les rapports entre les habitants se font amicaux. La famille se regroupe, pendant les soirées d'été, sur le pas de la porte de l'habitation et converse avec ses voisins. Mais, surtout, chacun entretient avec ses concitoyens des contacts permanents, soit dans les boutiques et l'autobus menant à Rabat pour les femmes, soit dans les *band-clubs* et les cafés pour les hommes. Il est rare que l'un d'entre ceux-ci choisisse, délibérément, de ne fréquenter qu'un seul café; ce n'est que dans les agglomérations d'une certaine importance, telles que Nadur ou Xaghra, que peut apparaître un regroupement par quartier. Pour les autres localités, le réseau des relations d'un homme s'étend, normalement, à toute la population masculine. On observe le même phénomène en ce qui concerne les femmes.

De plus, hommes et femmes manifestent toujours leur unité et leur

loyauté à l'égard de leur communauté, dans toutes les affaires qui concernent le village. La *festa est*, en particulier, un trait d'union efficace entre les habitants d'une agglomération. D'ailleurs, la volonté d'éviter tout conflit au sein du groupe suffit, généralement, à assurer la cohabitation pacifique de tous.

Les seules dissensions enregistrées, le sont au niveau de l'île; elles ont pour origine la rivalité des deux *band-clubs* de la capitale.

Dans un village donné, chacun, selon son sexe, dans son aire d'activité, tient un rôle clairement défini dont il ne saurait se départir sans encourir un blâme public. Il résulte donc, de l'organisation sociale gózo-taine et des relations qu'elle implique, une forte cohésion de la communauté villageoise.